

[Texte]

Mr. Hogarth: It is an indictable offence of five years.

Mr. Robison: Who is going to follow up on it and check it anyway?

An hon. Member: The police.

Mr. Woolliams: His point briefly is, what policeman is going to squeal on another policeman if he exceeds his jurisdiction?

Mr. Barrett: The constable is going to do it to the sergeant, and the sergeant is going to do it on the chief and so on. That is the way of life.

Mr. Robison: But should there not be some accountability for this? You have the warrant to get the wiretap. Should there not be some obligation to say, now our time is up because the wiretap has been removed?

The Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: The Committee brought forth the 15-day rule. It is being changed by the legislation to 30 days. If they cannot get the information in 15 days, all they are doing then is going on a fishing expedition. I do not think that a fishing expedition should be permitted. What they can do is apply again if fresh evidence comes up.

The Chairman: Mr. Barrett.

Mr. Barrett: Fifteen days is two weeks as we recognize that. There are many variables in this situation. You could get sufficient information in any particular tap. These are sophisticated things we are talking about, and 30 days in this sort of situation is absolutely essential. Fifteen days is . . .

Mr. Gilbert: This is what the Committee recommended.

Mr. Barrett: I grant you that, but in effect it is very short.

The Chairman: Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: I think it should be pointed out that the use of the device does not have to be dated from the date the order is made. They can apply on June 8 for a tap for the month of July, the 30 days, and considered in that light, if the time had to start from the time the order was made . . .

I might be reading that wrong:

An authorization shall be valid for the period not exceeding 15 days set forth therein, . . .

So if it is a 30-day period, the judge might say on June 6, you can have a tap on the Chateau Laurier in such rooms as so and so might occupy for the month of July. Now, looked at in that light Mr. Minister, it is a pretty long time.

Mr. Lang: Except you should recognize that a tap is not always the easiest thing in the world to put into operation. How quickly it can be put into place is not always predictable. You cannot very well authorize the tapping process to begin until the authorization is made and the time has started to run. You cannot predict how much of that time will be required to get the device into place surreptitiously and obviously if you do not get it into place surreptitiously you fail. That is part of the problem. As I say, I think a reasonable investigative officer would still argue that even 30 days is too short and as I say, it is a bare matter of balancing the cases of potential difficulty which will arise with the 30-day limit and I think they simply become too great if you go down to 15.

[Interprétation]

M. Hogarth: C'est un délit passible de cinq ans.

M. Robison: Qui va aller vérifier?

Une voix: La police.

M. Woolliams: Autrement dit, quel policier va dénoncer un autre policier si celui-ci abuse de ses droits?

M. Barrett: Le constable va dénoncer le sergent, le sergent le chef, et ainsi de suite. C'est comme ça que ça marche.

M. Robison: N'y aurait-il pas moyen d'en rendre compte? Vous avez un mandat pour installer une table d'écoute. N'y aurait-il pas moyen de les obliger à dire que le mandat est expiré et qu'on a retiré les tables d'écoute?

Le président: M. Gilbert.

M. Gilbert: Le Comité a proposé un délai de 15 jours. Dans la loi, on a inscrit 30 jours. S'ils ne peuvent recueillir les renseignements en 15 jours, c'est qu'alors ils vont à la chasse. Je ne crois pas qu'on devrait leur permettre d'aller à la chasse. On devrait simplement leur permettre de renouveler le mandat s'ils trouvent de nouvelles preuves.

Le président: M. Barrett.

M. Barrett: Quinze jours, c'est deux semaines. Plusieurs cas peuvent se présenter. Dans n'importe quel cas, on pourrait obtenir suffisamment de renseignements. Mais on complique tout, et dans des situations comme celles-là, il faut absolument 30 jours. Quinze jours, c'est . . .

M. Gilbert: C'est ce que le Comité a recommandé.

M. Barrett: Je vous le concède, mais c'est vraiment un délai très court.

Le président: M. Hogarth.

M. Hogarth: On devrait souligner que la date à partir de laquelle le dispositif est installé n'est pas nécessairement la même que celle où le mandat a été émis. On peut demander l'autorisation pour une table d'écoute qui ne sera installée qu'au mois de juillet, 30 jours. Étant donné cela, s'il fallait que la date du début de l'usage des tables coïncide avec celle de l'entrée en vigueur du mandat . . .

Peut-être que je lis mal:

une autorisation doit être valide pour la période de 15 jours au plus qui y est indiquée.

Ainsi, si cette période est de 30 jours, le juge pourrait dire le 6 juin: vous pouvez placer une table d'écoute au Chateau Laurier dans la chambre qu'un tel va occuper en juillet. Vu de cette façon, monsieur le ministre, c'est une longue période.

M. Lang: Oui, mais vous devez reconnaître qu'une table d'écoute est assez compliquée à installer. On ne peut jamais dire si l'installation sera rapide. On ne peut permettre que le processus d'interception débute avant que l'autorisation soit donnée, et le temps alloué commence aussitôt. On ne peut prévoir combien de temps il faudra pour que les appareils soient installés clandestinement; et il est évident que si cette opération ne se fait pas clandestinement, c'est un échec. C'est là un côté du problème. Comme je l'ai dit, je crois qu'un officier enquêteur continuerait à dire qu'une période de 30 jours est trop courte. Il ne s'agit que de penser qu'il y aura des difficultés si la limite est de 30 jours et que ces difficultés seront trop grandes si la période est restreinte à 15 jours.